

Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus ocd
(Tableau placé en tête de *Je veux voir Dieu*)
LA SPIRITUALITE THERESIENNE: JE VEUX VOIR DIEU

PREMIÈRE PHASE

Dieu intervient par le *Secours général.*

	ACTION DE DIEU	ACTIVITÉ DE L'ÂME	LE CHRIST
<i>I^{es} Demeures.</i> Vie spirituelle presque éteinte.	Aucune manifestation	Évite le péché mortel.	Étudier le Christ Jésus dans l'Évangile et s'attacher à son Humanité.
<i>II^{es} Demeures.</i> Effort vigoureux et douloureux d'ascension.	Consolations sensibles et sécheresses.	S'applique à l'oraison, au recueillement, à la correction des défauts, à l'organisation de la vie spirituelle par un règlement, et le détachement. L'effort vigoureux et persévérant est soutenu par les lectures, la direction et les amitiés.	
<i>III^{es} Demeures.</i> Triomphe de l'activité raisonnable.	Facilités de recueillement.	En une vie de piété bien organisée, elle évite avec soin le péché et pratique les oraisons de simplicité.	

I. - PERSPECTIVES

1. Le livre des Demeures.
2. « Je veux voir Dieu ».
3. Connaissance de soi.
4. L'Oraison.
5. Le bon Jésus
6. Ascèse thérésienne.
7. Le démon.
8. Esprit thésien.
9. Croissance spirituelle.

II. - PREMIÈRES ÉTAPES

1. Les premières Demeures
2. A la base de départ.
3. Les premières oraisons.
4. L'oraison de recueillement.
5. Les lectures spirituelles.
6. Distractions et sécheresses.
7. Les amitiés spirituelles.
8. La direction spirituelle.
9. Vie réglée et oraisons simplifiées.
10. Sagesse surnaturelle et perfection chrétienne.

DEUXIÈME PHASE

Dieu intervient par le *Secours particulier.*

III. - CONTEMPLATION ET VIE MYSTIQUE

<i>Introduction.</i>	Dieu intervient progressivement dans l'âme par les dons du St-Esprit. Il l'envahit jusqu'à la transformation d'amour.	L'âme se met au pas de Dieu, se livre à Lui dans l'humilité, la patience; elle favorise le développement de son action par une ascèse énergétique.	Sagesse d'amour agissante
<i>IV^{es} Demeures.</i> Nuit du sens. Quiétude.	Présence intérieure de Dieu manifestée par une lumière aveuglante (Nuit), par une emprise savoureuse (recueillement passif, quiétude).	Respecter l'action de Dieu dans l'oraison: la compléter: paix, silence, activité modérée. En dehors de l'oraison, ascèse énergétique pour détruire les vices capitaux spirituels.	Lumière du Verbe éblouissante. Sagesse savoureuse.
<i>V^{es} Demeures.</i> Union de volonté.	Emprise habituelle de la volonté, parfois après grâce d'union mystique.	Fidélité dans la foi et l'obéissance.	La Sagesse prend possession de la volonté pour la réalisation de son dessein éternel: l'Église.
<i>VI^{es} Demeures.</i> Nuit de l'esprit: Formation du saint et de l'apôtre.	Dieu purifie et enrichit par ses touches dans l'esprit et dans les facultés opératives.	Abandon et patience silencieuse. Pauvreté, espérance et enfance spirituelle.	Union au Christ Sauveur et à Marie toute Mère.
<i>VII^{es} Demeures.</i> Union transformante.	Envahissement divin complet, utilisation pour l'Église.	Chasteté et charité parfaites. Au service de l'Église.	Union au Christ total.

III. - CONTEMPLATION ET VIE MYSTIQUE

1. La Sagesse d'amour.
2. Les dons du Saint-Esprit.
3. Le don de soi.
4. L'humilité.
5. Le silence.
6. Solitude et contemplation.
7. La contemplation.
8. Appel à la vie mystique.
9. Théologie et contemplation.
10. Foi et contemplation.

IV. - JUSQU'À L'UNION DE VOLONTÉ

1. Premières oraisons contemplatives.
2. Dieu-lumière et Dieu-Amour.
3. Les Nuits.
4. Nuit passive du sens.
5. Nuit active du sens pendant l'oraison.
6. La sécheresse contemplative.
7. Nuit active en dehors de l'oraison.
8. L'obéissance.
9. L'union de volonté.
10. Le mystère de l'Église.

V. - SAINTETÉ POUR L'ÉGLISE

1. Enrichissements divins.
2. Faveurs extraordinaires.
3. La nuit de l'esprit: le drame.
4. La conduite de l'âme: Pauvreté, Espérance et Enfance spirituelle.
5. Secours et modèles: le Christ Sauveur et la Vierge Mère.
6. Effets de la nuit.
7. Fiançailles et mariage spirituels.
8. L'union transformante.
9. Le saint dans le Christ total.

Textes fondamentaux

- *Thérèse de Lisieux: Dernière page de l'Histoire d'une âme (commentant Ct 1, 4)*

Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon coeur, plus je dirai : *Attirez-moi*, plus les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes *courront avec vitesse à l'odeur des parfums du Bien-Aimé*, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive (...). Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les S^{ts} Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science Divine qui ravit les plus grands génies ? Un savant a dit : " Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde. " Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour *point d'appui* : *LUI-MÊME* et *LUI SEUL* ; pour *levier* : *L'oraison*, qui embrase d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont *soulevé le monde* ; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi.

Ma Mère chérie, maintenant je voudrais vous dire ce que j'entends par *l'odeur des parfums* du Bien-Aimé. - Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'Il a laissées, mais que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont embaumées ! Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le S^t Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élançai ; au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain ; mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Coeur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le coeur brisé de repentir, me jeter dans le bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa *prévenante* miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour (*Ms C, 36r-37r*).

- *Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus: Je veux voir Dieu*

[1] Le saint parvenu à l'union transformante n'est plus sur la berge où l'esprit considère et discute. Il est plongé dans l'oeuvre de l'amour et en son expérience il trouve une lumière qui aveugle l'intelligence, mais réduit toutes les antinomies. Ces antinomies ou oppositions apparentes sont une des lois de l'amour divin qui les porte en lui comme une de ses richesses et qui en marque ses oeuvres comme d'un sceau personnel. Cet amour s'incarne et divinise, il répand la joie et la tribulation, il produit une lumière qui est obscurité. Le Christ Jésus qui assure son règne ici-bas est le Verbe fait chair qui, sans cesser de jouir de la vision béatifique, a connu la plus douloureuse souffrance qu'un homme ait portée ici-bas, qui a triomphé enfin en mourant sur la croix. Comment le saint transformé par l'amour et identifié au Christ Jésus ne porterait-il pas en lui ces richesses caractéristiques de l'amour divin ici-bas ? De fait, l'amour qui le divinise le laisse un homme comme nous ; il porte en lui le Thabor et Gethsémani ; il est le plus heureux des hommes parce qu'il jouit du Verbe en son sein et le plus malheureux parce qu'il porte le péché du monde. Fixé en Dieu par l'union transformante, il est cependant l'homme et le saint d'une époque, d'un peuple, d'un âge bien déterminé du corps mystique du Christ en pleine croissance. Le divin et l'éternel qui sont en lui ne l'empêchent pas ou plutôt l'obligent à s'incarner dans le temporel le plus humain de son époque (p. 1033-1034)

[2] Ce Verbe Époux, source de tous ses biens, l'âme l'expérimente en elle. Il repose dans la pénombre, endormi, semble-t-il. Son souffle vivant signale cependant sa présence et son action. Quels grands désirs l'âme a de le connaître ! Lorsqu'elle demandait à entrer dans les profondeurs, c'était bien une pénétration plus profonde et une connaissance plus intime du Christ et de ses mystères qu'elle voulait. Le Verbe Époux est à elle, elle est à Lui. Cette possession et cette compénétration mutuelle la font entrer effectivement dans ces hautes cavernes que sont les mystères du Christ, dans cette mine inépuisable aux innombrables filons qui recèlent des richesses toujours nouvelles. Ces mystères qu'elle a connus par la foi, qu'elle a étudiés dans la théologie, qu'elle a pénétrés par le regard simple de son oraison s'éclairent par les profondeurs. La lumière qui les éclaire et le regard qui les saisit ne sont plus à l'extérieur. L'expérience de l'amour a pénétré dans leur profondeur et ils sont éclairés par un embrasement intérieur (p.987).

[3] Considérer le Christ, l'imiter dans ses actes, dans ses pensées, dans ses sentiments et ses vœux, le suivre de Bethléem au Calvaire est la ~~voie~~ la plus sûre et la plus courte. Réaliser le Christ et le faire vivre en soi est la perfection la plus haute. Unis à Jésus et fixés en Lui, nous sommes au terme de nos ascensions et déjà en notre place d'éternité (...). Elle [Thérèse d'Avila] nous apprend à nous attacher fortement à l'humanité du Christ, « voie, vérité et vie », de même qu'à ne point résister au souffle de la grâce lorsqu'il veut nous emporter dans les profondeurs obscures de la Sagesse. Nous retrouverons son enseignement détaillé et précis dans les diverses Demeures. En parcourant les trois premières, le regard de l'âme devra inlassablement fixer le bon Jésus. La Sagesse du Verbe se manifestera, obscure ou savoureuse, dans les quatrièmes et cinquièmes demeures. Dans le dépouillement et la pauvreté complète des sixièmes demeures, l'âme devra communier aux mystères douloureux du Christ, en attendant qu'elle communique au triomphe de sa vie en elle dans l'union transformante des septièmes demeures (p 78-79).